

Jaysdale, médecin en chef du *Metropolitan free Hospital* de Londres, concluait, lui aussi, que les abstèmes, c'est-à-dire, ceux qui ne boivent d'aucune boisson alcoolique ou enivrante, ont une durée de vie dépassant d'un huitième celle des buveurs, même modérés, de boissons alcooliques légères, telles que le vin, la bière, etc., etc.

De plus, il n'y a pas longtemps, M. le Rédacteur en chef du "Journal d'Hygiène Populaire", à Montréal, attirait l'attention des hommes d'État sur une étude d'un très haut intérêt social, disait-il; œuvre signée : Th. Belval. Voici quelques lignes de ce travail : "Les dangers que l'usage de l'alcool fait courir à l'état social commencent à être compris. Nous disons l'usage, parce que l'usage dégénère bientôt en abus, malgré les meilleures résolutions. D'ailleurs, l'usage même, est absolument inutile, et nous disons plus, tout à fait nuisible."

Sur ce, le Dr Moreau, étant pareillement renseigné, exprimait ses convictions comme suit :

"Les boissons alcooliques sont
nuisibles à ceux qui en usent
et fatales à ceux qui en abusent."

Mais revenons au travail de M. Th. Belval, et citons encore : "L'excitation que l'ingestion de l'alcool produit dans l'estomac est trompeuse. Elle n'est que passagère et a sa réaction immédiate. Si l'on a réussi à obtenir un effet extraordinaire, c'est au détriment de la force même et conséquemment du travail régulier et normal."

"Le mal ne serait pas grand, semble-t-il, s'il se bornait à ce résultat; ce serait toujours un accroissement de production dans un moment donné. Mais malheureusement, là ne se limite pas la résultante de ces efforts accumulés et obtenus par ce moyen factice. Ils ont également une action sur l'organisme qu'ils troublent profondément. Ils le marquent de leur sceau indélébile, et l'amphithéâtre le décèle presque aussi sûrement que le laboratoire le fait pour les agents chimiques."

Maintenant, à ces données de la science, rapprochons l'enseignement des chefs de l'Eglise : —D'abord, de Grégoire XVI nommant le Père Mathew Commissaire Apostolique, en témoignage de sa satisfaction pour avoir enrôlé des milliers et des milliers d'Irlandais catholiques et d'Anglais protestants dans sa société de tempérance parfaite, où les membres prononçaient, un par un, cet engagement-ci : "Je promets, avec l'assistance divine, que je m'abstiendrai de toute liqueur enivrante, et j'empêcherai, au-

tant que possible, par mes avis et mon exemple, les autres de s'enivrer." — Ensuite, Pie IX accorde des indulgences à toute société, dite de tempérance, dans laquelle, dit-il : "On fera la promesse de s'abstenir du vin et autres boissons enivrantes." — Enfin, Léon XIII dit : "Nous approuvons hautement les pieuses associations dont les membres s'engagent à s'abstenir totalement de toutes boissons enivrantes."

Hé ! que faisons-nous ? L'ivrognerie, témoins les *Semaines Religieuses* de Québec et de Montréal, tous les journaux du pays et surtout les Mandements de nos Evêques ; l'ivrognerie, dis-je, est toujours la plus grande plaie de notre société.

Alors, je dis avec Esculape, "Il importe donc aux hygiénistes, aux médecins et aux Prêtres de se rallier, d'unir tout ce que nous avons de force, d'intelligence pour travailler à la tâche de la vulgarisation scientifique, et l'application raisonnée d'une intelligente et judicieuse hygiène," et j'ajoute, d'une saine morale.

THÉOPHILIATRE.

"L'égoïsme aveugle et sordide, la vieille routine crient au patron :

"Maintiens l'ouvrier dans l'ignorance et dans la misère ; réjouis-toi de son imprévoyance, de son inconduite, de ses vices et de ses malheurs ; c'est ainsi que tu le tiendras sous ta dépendance et que tu auras le travail à bon marché."

"D'un autre côté, le socialisme, réveillant les mauvaises passions de l'ouvrier, lui crie :

"Haine au patron qui se dit ton maître, qui t'opprime et absorbe tout le produit de ton labeur ! Haine au capital qui te tyrannise ! Haine aux machines qui t'enlèvent ton travail ! Haine à la propriété qui rend le riche chaque jour plus riche, le pauvre chaque jour plus pauvre ! Trahis le patron, ruine le capital, brise les machines, brûle les ateliers du travail divisé, pille, saccage les propriétés, et tu seras libre."

"Ma conclusion, entièrement conforme à la morale, logiquement déduite des principes de la science, telle qu'elle est aujourd'hui admise par tous les économistes ; ma conclusion dit au patron :

"Aime tes ouvriers, éloigne d'eux avec soin les causes de la misère, veille sur leur éducation, développe en eux la morale et la dignité